Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 36

Artikel: A propos de P.P.C.
Autor: O.D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221263

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chez lui à boire son verre... En quoi était-il fait cet homme-là!

* * *

Nous avons parcouru les rues de Nancy, passé sous les vieilles portes qui virent défiler les soldats suisses au XVe siècle, visité la basilique, traversé la place Stanislas et admiré l'Hôtel-de-Ville à l'architecture harmonieuse.

Ayant demandé à un agent de police le nom de la colline verdoyante qui domine la ville, Marc-Henri obtint cett réponse :

— Mais, c'est le Grand-Couronné !

Alors tous ses souvenirs de geurre lui revinrent à la mémoire: l'offensive allemande, la résistance du général de Castelnau et Guillaume II, attendant, loin des obus et en bel uniforme, que la ville fut prise pour y faire une entrée triomphale.

— Ah ! dit-il à l'agnt qui ne comprit pas, c'est le Mont-Nébo de l'empereur Guillaume !

Enfourchant nos bicyclettes, nous partîmes vers le nord, vers ces riantes contrées de la Moselle, où les vignes s'accrochent aux collines, où les campagnes sont verdoyantes et où les usines métallurgiques jalonnent la voie ferrée. **Jean des Sapins.**

A PROPOS DE P. P. C.

On prétend que cette aventure est arrivée à un honorable docteur, dont vous me permettrez de taire le nom.

Au moment de prendre quelques jours de repos dans une station balnéaire, il chargea son « dactylo » d'informer la clientèle habituelle de cette absence. Celui-ci rédigea une longue circulaire explicative qui déplut fort au docteur.

— Mon ami, lui dit-il, il n'est nullement besoin d'envoyer une si longue épître ; faites plus simplement et économisez temps et argent. Ma carte de visite avec la mention P. P. C. suffit amplement !

Pour annoncer le retour de son maître, le commis qui avait profité de la leçon, écrivit en abrégé, en utilisant seulement l'initiale de chaque mot:

Monsieur est revenu des eaux.

Tête des clients ! *O. D.*

BIBLIOGRAPHIE.

La Patrie Suisse. — On en parlera sous le chaume longtemps ! Il est donc naturel que la «Patrie Suisse» consacre encore à la grande manifestation nationale que fut la Fête des Vignerons, quelques-unes des pages les mieux venues de son dernier numéro (902, 24 août). C'est tout d'abord, en grand, sur la couverture, le portrait dédicacé de la toute gracieuse déesse Palès au profil si pur (Mlle Leutenegger), et à l'intérieur, le portrait de la déesse Cérès (Mlle Yvonne Perdrisat), de la très jolie Fille aux paniers (Mlle Madeleine Suter), de Bacchus (M. André Blank), d'Ernest Bauer, le laboureur applaudi du « Blé qui lève », le Vannier (M. Emile Dutour), le Petit Meunier sur son bourriquet, le Porte-Drapeau de la Confrérie, M. Maurice Chaudet, vétérinaire cantonal vaudois, le monumental Hoqueton (M. Louis Ormond), des Armaillis gruyériens, dont M. François Currat, syndic de Grandvillars, puis les groupes des Vanniers avec leur carriole épique, du Vieux Pressoir avec les pressureurs, les Bûcherons, avec leur chargement de billons, des Faunes avec leurs boucs. Enfin le curieux spectacle des toitures voisines découvertes et garnies de curieux.

LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

(Suite).

Il est vrai qu'au préalable elle avait consulté Marc-Antoine. Pourquoi ? Une idée ; une idée de jeune fille, une idée de derrière la tête, dont elle seule eût pu donner, sans doute, une explication plausible. Ce que, d'ailleurs, elle ne fit pas. Espérait-elle une réponse concordant avec de secrets désirs ? Peut-être. Mais quelle réponse ? Elle ne la laissa point entrevoir. Marc-Antoine qui avait connue Mariette toute petite, qui avait même conservé le tutoïement de l'enfance — alors que Mariette par respect pour l'aîné de huit années et l'instituteur devenu municipal, le vousoyait — Marc-Antoine fut, cependant, surpris par cette démarche. Mais, il était trop préoccupé pour se soucier de Marie Laurens. Il ne sut pas lire, dans les yeux de la jeune fille, le désir inavoué d'être retenue, d'être détournée d'un projet qui ne répondait à aucune nécessité, au contraire. Et il dit :

— Mais, enfin, Marie, tu es assez grande pour prendre une décision. Tu dois savoir si ça te plaît. Ces dames sont charmantes. Tu les connais ! Si tes parents n'y voient pas d'empêchement, pourquoi refuserais-tu ?

Elle s'attendait à toute autre chose. Chaque fois que l'ancien Voutaz parlait de Marc-Antoine il le représentait comme un bon, excellent Vaudois, ennemi des innovations excessives, ennemi de l'ingérance étrangère, ennemi de l'expatriation des jeunes. Elle croyait qu'il la dissuaderait. Et voilà qu'il semblait s'en désintéresser absolument. Ce fut une désillusion. Cependant elle voulut une réponse nette, avec les points sur les **i**.

— Alors, comme ça, vous me conseiller de dire oui ?

— Je conseille, je conseille. Entendons-nous. Je pense que tu es capable de te décider toi-même. — Voilà.

— C'est-à-dire de faire à ma guise.

— Certainement.

— Eh ! bien, va comme il est dit.

La Mariette alla annoncer à ces dames qu'elle acceptait. De cette minute, jusqu'au départ, elle ne parla pas à Marc-Antoine et, au moment de monter dans l'auto qui emmenait maîtresse et servante jusqu'à Lausanne, elle lui tendit la main sans sourire, avec même un petit tremblement du menton qui présageait tout autre sentiment qu'une gaîté folle.

La nuit précédente, Mariette avait longtemps pleuré.

***

Et maintenant, l'auto a disparu sur la route, au détour de la première colline. Un peu de poussière, un relent de benzine, c'est ce qu'il reste de son passage. Marc-Antoine remonte aux Sapinières, seul, très seul.

X

Les dames Gerbier étaient parties depuis une semaine. Elles séjournaient à Ouchy, au Beau-Rivage Palace. Etape intermédiaire entre l'Alpe et Paris. Et comme la saison était vraiment exquise, tout indiquait que Pauline et sa mère resteraient au moins un mois au bord du Léman. Dans une lettre à tante Julie, Mariette parlait, en effet, d'une villégiature assez prolongée: « Ces dames se trouvent bien, écrivait-elle, et mademoiselle est toute gaie. Il y a beaucoup de monde à l'hôtel, des Anglais, des Russes, des Allemands et, surtout, des Français. Mademoiselle a retrouvé des personnes de connaissance. Elle est contente. C'est tous les jours des parties sur le lac, en yacht, comme ils disent ; un joli bateau à vapeur plus petit que ceux qui prennent tout le monde, mais beaucoup plus beau par dedans. » Ici, venait une description du bateau et de ses aménagements, puis Mariette terminait par un post-scriptum : « Lina, la femme de chambre de mademoiselle est arrivée avant-hier avec trois grosses malles pleines de robes et de chapeaux. C'est elle qui habille ces dames, moi je suis pour le gros ouvrage, un bouche-trou. »

Ces choses ne surprirent pas Marc-Antoine. Elles étaient, d'ailleurs, inévitables parce que naturelles. Il les avait prévues dès le premier geste d'ennui de Pauline aux Sapinières. Maintenant, elle rentrait dans son monde, elle revivait dans son milieu coutumier d'élégances parisiennes et de villégiature à la mode. Elle figurerait sur la liste des voyageurs dans la « Gazette des Etrangers » avec la comtesse de Montbrun, la générale Bogdanoff, le prince Hercolani Sir Cowles et famille, le comte Papadopoli, le milliardaire Hatkinson de Chicago et deux ou trois diplomates en rupture de chancellerie, sans compter les nombreux hôtes de moindre éclat. Elle déjeunerait à Evian, au « Splendid » et dînerait au « Montreux-Palace ». Et, le soir, sur la terrasse de Beau-Rivage, très entourée, parce très riche et, aussi parce que très attirante, elle écouterait les papotages de messieurs très bien et les floufous d'un orchestre très passable. Et puis, après quelques semaines, de cette résurrection semi-parisienne, entraînée à nouveau pour l'existence mondaine, elle rentrerait à Paris, ne rapportant de son séjour sur l'Alpe qu'une petite gerbe de choses drôles, pour égayer ses amies qui, elles, ne connaissaient, assurément, que la Suisse mensongère de Tartarin ou banale des stations dernier cri. Oui, voilà à quoi devaient, inévitablement, aboutir les cinq semaines des « Sapinières ». Pensez donc, ma chère, cinq semaines au vert, et pour tout de bon, dans un chalet, avec des paysans. Je vous conterai ça. Mais, vous savez, on ne m'y reprendra plus. »

Marc-Antoine comprenait ces sentiments et aussi combien il avait été naïf de croire que cette Parisienne pût s'intéresser à un montagnard, à un instituteur primaire, dont l'instruction, la fortune, la situation sociale, relativement considérable dans un village vaudois, à mille mètres d'altitude, étaient de valeur presque nulle — ou, tout au moins, négligeable — en dehors de sa petite patrie. En y pensant, il se sentait ridicule et se félicitait de ne s'être point trahi par quelque parole irréfléchie. Mais, malgré cette sagesse, Pauline occupait, en lui, une petite place dont il ne pouvait et, peut-être, dont il ne voulait la chasser. A distance elle lui semblait encore plus exquise, mais combien lointaine et inabordable. Il se la représentait en toilette élégante, passant dans la rue, regardant au loin, sereine et calme, sans reconnaître, sans plus voir ce montagnrd bientôt oublié qu'elle ne remarquait le tram qui roule ou le chien qui aboie...

(A suivre). **G. Héritier.**

Dans le tramway. — Le conducteur, s'adressant à un voyageur très corpulent :

— Pardon, monsieur, cela ne vous ferait-il rien de vous lever, voici trois dames qui seraient heureuses d'avoir votre place.

Théâtre Lumen. — La Direction du Théâtre Lumen s'est assurée pour cette semaine la reprise du merveilleux film **Carmen.** C'est une dernière occasion pour les nombreuses personnes qui n'ont pu trouver de place lors de sa première présentation, de pouvoir applaudir un des plus grands succès de la saison cinématographique 1927. Malgré l'importance du spectacle, prix ordinaire des places. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30; dimanche, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — Le Royal Biograph présente cette semaine le désopilant comique Monty Banks dans sa dernière et comique création **Cramponne-toi !** Au même programme **Ame andalouse** ou **La lutte des sexes**, splendide comédie artistique et dramatique en 3 parties. A eux deux, ces films forment un ensemble de programme de tout premier ordre que nous ne pouvons que vivement recommander à notre public. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30; dimanche, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

Dégustez tous
les excellents vins
Aigle et Yvorne 1926
Ch. HENRY, Aigle
Tél. 78

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS
Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix, Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.